

Une trilogie familiale

Vader (Père) – Moeder (Mère) – Kind (Enfant)

Moeder (Mère)

par Lieve Dierckx et Sébastien Parizel, septembre 2016
(traduit du néerlandais par Quentin Legrand)

Moeder (Mère) est le deuxième volet d'une trilogie autour des membres de la famille qui a débuté avec *Vader (Père)* en 2014 et se terminera avec *Kinderen (Enfants)*.

Le nouveau spectacle de Peeping Tom emmène le spectateur dans une série de lieux apparemment familiaux : un service de maternité, un salon funéraire, un studio d'enregistrement, un musée... Des espaces où le privé et le public s'entremêlent ; où passé, présent et futur cherchent désespérément à s'accrocher au temps cyclique du personnage de la mère. Partant du deuil d'une mère absente, les acteurs injectent à la scène et auprès du spectateur une conception plus large de l'absence, du manque, avec les angoisses et associations qui en résultent. *Moeder* ne se détourne pas du côté sombre. On y voit une petite fille emprisonnée dans une couveuse. Plus elle grandit, plus elle est coincée. Quelles forces la retiennent ? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à en sortir ? Entretemps, cette vie nouvelle qu'elle apporte, provoque l'angoisse et le tourment autour d'elle.

Dans *Moeder*, la chorégraphe Gabriela Carrizo montre le corps tel un entrepôt dans lequel une multitude de souvenirs conscients et inconscients fusionnent, entrent en collision, et définissent qui nous sommes. La pièce exploite les connexions inattendues et absurdes entre souffrir, pleurer et célébrer, tenir et lâcher, entre structure et folie. Ici, la vie et la mort peuvent être de l'art, exposé au regard de tous. Des souvenirs individuels de la chorégraphe et des artistes - matrice du spectacle - transparaît une mémoire universelle et collective. Cette mémoire libère également des réflexions dérangementantes sur la responsabilité et sur ce que signifie être femme, mère et parent.

Après le huis clos d'un esprit dément dans une maison de retraite (Franck Chartier, *Vader (Père)*, 2014), *Moeder* marque une étape naturelle dans l'évolution de Peeping Tom, en explorant un espace scénique à la fois plus publique et moins défini, auquel un plan d'éclairage sophistiqué apporte davantage d'abstraction. En tant que compagnie, Peeping Tom est une structure qui s'est construite de façon organique, avec des racines profondes, où la vie et le travail, la recherche et la performance se mêlent. Dès le début, les fondateurs ont travaillé avec un groupe très solide d'artistes qui retournent à chaque fois leur âme vers l'extérieur durant les processus de création lents et intuitifs. Dans les spectacles d'ailleurs, les artistes s'interpellent les uns les autres chaque fois avec leur prénom. Depuis *Caravana* (1999) - qui était un spectacle *in situ* dans un mobile-home, dans lequel le spectateur pouvait observer à travers les fenêtres l'intérieur de la vie du jeune couple Gabriela et Franck, le monde extérieur n'a cessé d'être de plus en plus permis. Dans son modèle d'organisation, l'évolution de la compagnie a suivi trois phases : d'abord en tant que collectif, ensuite sous la direction artistique conjointe des chorégraphes Carrizo et Chartier, puis

actuellement avec des créations dirigées séparément. Cette dernière phase donne aux deux chorégraphes plus d'espace pour nourrir leur propre regard avec ce qui vient de l'extérieur, tout en pouvant encore compter sur l'autre en tant qu'œil externe et conseiller artistique.

De même, en termes de ton et de thématique, *Moeder* est une émanation naturelle dans l'œuvre de Peeping Tom, avec un grand amour et beaucoup de tendresse pour l'Humain. Dans *Moeder* aussi, l'humour et l'empathie sont des moyens pour toucher au plus personnel et au plus reconnaissable : la famille et ses constellations, d'où surfacent les pensées cachées et instables des personnages. Tout au long de leur œuvre, Carrizo et Chartier prennent à chaque fois de nouveaux angles pour révéler ce monde mental parallèle, dans lequel d'autres lois s'appliquent, et dont les peurs, névroses et fantasmes individuels rompent avec le mouvement social conventionnel.

Leur travail est une tentative de toucher à des réalités qui appartiennent à l'ordre de l'indicible et de l'insaisissable, où les certitudes éclatent. Comment saisir ce monde au moyen du corps en mouvement comme signifiant central, constitue pour les deux chorégraphes un processus de recherche qui se condense en permanence au fil des années.

Une source d'inspiration initiale pour *Moeder* fut la mort de la mère de Gabriela Carrizo. Ce qui était initialement sensé être un hommage s'est transformé au cours du processus artistique, par l'input des artistes. Un autre point de départ, avant même que débute le processus de création, était la fascination de la chorégraphe pour la façon dont les sons engendrent des associations et souvenirs. Elle explore ainsi une nouvelle facette d'une recherche de Peeping Tom sur l'immédiateté sensorielle et l'impact du son pour emmener le public dans leur univers.

Plus précisément, en amont de la création, Gabriela Carrizo a organisé un atelier avec un bruiteur de cinéma, quelqu'un qui crée et recrée des sons d'action de film dans un studio. Comment suivre un danseur pour trouver un son particulier, comment enregistrer un son et le manipuler, comment créer un son à partir d'un objet - est ce qui a été abordé dans *Moeder*. L'origine de cette phase de test remonte à 2013, quand la chorégraphe a travaillé au Théâtre National à Bruxelles pour son projet court *-1* (festival XS), avec notamment un ingénieur du son dans un espace réduit autour d'un cercueil.

Dans *Moeder*, les sons sont intimement liés aux personnages, à la danse et aux objets. Des sons d'organes sont amplifiés, provenant des corps aussi bien que des machines. Gabriela Carrizo expose ainsi le corps interprète viscéral et l'intérieur des objets scéniques, en plus de l'univers mental caché des peurs et des fantasmes. Alors que nous sommes habitués à voir sur scène les sons plutôt comme un instrument, le son dans *Moeder* semble se transformer en une matière tangible qui donne du relief à une dimension qui serait autrement invisible. Le son est utilisé de façon presque cinématographique pour zoomer sur des situations et des personnages : ils orientent l'attention du spectateur avec une grande précision vers des détails et des personnages.

Le son reçoit aussi un rôle de premier plan dans la chorégraphie. Le son de l'inhalation et de l'exhalation peut aspirer les danseurs dans une sorte de mouvement de vague et les en faire dériver, tandis qu'un peu plus loin le bruit de pas de danse ou d'objets amène le tapis sonore pour de nouvelles séquences de danse qui font écho ; des bruits de déglutition ou de clics trahissent l'émotion d'un intervenant apparemment calme. Le son et le

mouvement forment dans l'espace-temps indéfinissable du spectacle un loop qui est à la fois concret, parce qu'il génère un matériau de mouvement, et abstrait, en tant que son. Cette cohésion que recherche Gabriela Carrizo entre les différents éléments de la représentation, requiert un timing extrêmement précis de la part des interprètes et techniciens. Ce travail sur le temps, la recherche du bon moment, attendre ou ralentir – font que *Moeder* est imprégné d'une grande musicalité.